

Mamoune

Le matin de sa vie

A New-York vivait Joyce, 26 ans. Elle était créatrice de mode dans une célèbre revue américaine, femme d'affaire voulant tout planifier. Elle avait une bonne situation financière et vivait dans un appartement au pied de la célèbre statue de la liberté. Son réveil sonna. Joyce ôta son masque de sommeil et ouvrit les yeux. Elle se trouvait dans un appartement inconnu. Elle sursauta et s'égosilla d'une voix stridente. Elle croyait qu'elle avait été enlevée. Elle vit une armoire et partit se cacher à l'intérieur, de peur de tomber en face d'un de ses kidnappeurs. A ce moment là, un très bel homme entra dans la chambre où se trouvait Joyce avec un plateau à la main et lui dit:

- Bonjour ma chérie, ton petit déjeuner est servi.
- Qui êtes vous ? Partez ou j'appelle la police ! cria Joyce.
- Mais chérie enfin c'est moi Bryan, ton mari lui répondit-il.
- Où travaillez-vous ? hurla Joyce.
- Chérie tu sais bien que je suis expert-comptable, je travaille chez marketing business, affirma Bryan.
- Partez immédiatement ! demandait Joyce avec insistance.
- Ma chérie tu as l'air épuisée, reste te reposer à la maison, je préviens ton patron, dit Bryan.

Joyce sortit de l'armoire avec un cintre à la main, comme pour se défendre. Bryan ne reconnaissant pas sa femme, partit et se dit qu'elle devait être chamboulée par son manque de sommeil. Joyce entendit la porte de l'appartement se fermer. Elle en profita pour sortir de la chambre et visiter quelques pièces. L'appartement était assez simple. Joyce se demandait ce qu'elle faisait ici. Elle vit un porte carte posé sur une petite table basse. Elle l'ouvrit et

découvrit une carte d'employée d'un magasin de parfum. Joyce comprit assez vite qu'elle avait échangé de vie avec une autre femme. Elle était emprisonnée dans le corps d'une autre femme. Joyce se dit qu'elle devait se rendre au magasin de parfum où elle devait travailler. Elle retourna dans la chambre, ouvrit l'armoire et chercha des vêtements. Ceux qu'elle trouvait étaient soit troués, trop grands ou totalement démodés. Après quelques minutes, elle enfila un tee-shirt et un jean à sa taille. Elle chaussa une paire de basket, prit les clés de la maison qu'elle trouva dans un vide poche et partit. Joyce n'avait aucune idée d'où se trouvait cette parfumerie par rapport à son appartement. Elle demanda à un vieux monsieur de lui indiquer le chemin. Il lui répondit :

-Vous continuez pendant 500 mètres dans cette avenue et après vous tournerez à gauche et la parfumerie sera la troisième boutique du côté gauche.

Joyce s'éloignait en marchant. Elle croisa un mignon petit chien. Elle s'approcha alors de lui pour le caresser et s'aperçut qu'il avait un papier dans la gueule. Elle le récupéra et il était inscrit « Il faut attendre demain ». La jeune femme était persuadée que cela avait un lien avec son échange de vie. Elle mit le papier dans sa poche de pantalon et continuait à marcher. Quelques minutes plus tard, elle arrivait devant la parfumerie, entra et une jeune femme lui sauta dans les bras en lui disant :

- April tu nous as manqué. Où étais-tu ? Passons aux choses sérieuses, Madame Harry's cherche un parfum à l'eau de rose et comme c'est toi la professionnelle pour les parfums je lui ai dit de revenir en fin de matinée.

Joyce se sentait perdue, elle n'avait jamais travaillé dans une parfumerie et en

plus de tout ça, elle ne s'appelait plus Joyce mais April. Elle se demandait si elle était dans un cauchemar. Une femme assez riche entra dans la parfumerie, c'était la fameuse Madame Harry's. Elle allait voir directement Joyce et lui demanda si elle avait trouvé son fameux parfum à l'eau de rose. Joyce un peu embarrassée lui dit qu'elle n'avait pas son parfum. Madame Harry's, très énervée, lui dit :

- Connaissez vous votre métier ? Je vous demande un parfum et vous n'êtes même pas capable de me le trouver. Faites moi plaisir, changez de travail !

Madame Harry's, furieuse, partit en claquant la porte de la boutique. Joyce était un peu gênée, elle ne le faisait pas exprès, elle ne connaissait rien à ce travail.

A midi elle eut une idée et se dit qu'elle allait manger avec Bryan son soit disant « mari ». Alors elle sortit de la parfumerie et demanda à une passante de l'emmener au marketing business. Elles arrivèrent au travail de Bryan. Joyce sortit de la voiture. Elle donna quelques dollars à la vieille femme qui l'avait conduite à destination. Elle vit Bryan dans son bureau, toqua et elle dit :

- Comment vas-tu chéri ?

- Bien et toi, tu t'es reposée j'espère ? répondit-il.

- Oui ne t'inquiète pas pour moi, mentit Joyce.

- Ca te dit dirait d'aller déjeuner à la cafétéria ?lui dit-elle.

- Avec plaisir, je meurs de faim, affirmait Bryan.

Ils se mirent en route pour la cafeteria. Elle prit un hamburger et lui des œufs brouillés... Quand ils eurent fini de manger, Bryan retourna dans son bureau pour travailler et elle repartit vaguer dans les rues de New York. Elle fit quelques courses. Une fois l'après-midi terminée elle décida d'aller récupérer Bryan après sa journée de travail. Elle arriva à son bureau et lui dit :

- As tu fini ta journée de travail mon amour ?

- Oui j'ai fini, rentrons à la maison ! répondit Bryan.

- Cela tombe bien je nous ai prévu un repas ! dit Joyce.

- Parfait allons-y, lui dit Bryan

Joyce et Bryan partirent en direction de leur appartement. Quand ils furent arrivés chez eux, Bryan alla prendre une douche, pendant ce temps Joyce préparait leur dîner en amoureux et elle attendit son mari. Bryan sortit de la douche, enfila un tee shirt et rejoignit Joyce. Tous les deux mangèrent et regardèrent un film. Quand ils eurent fini, Joyce lui dit :

- Je suis épuisée par cette belle et longue journée, je vais me coucher mon amour.

- D'accord, bonne nuit ma chérie, dit Bryan.

Joyce se mit dans son pyjama et s'endormit. Elle n'entendit pas Bryan se coucher à ses côtés et dormit paisiblement.

Le lendemain matin, elle se réveilla et vit son appartement... Son véritable appartement avec ses meubles luxueux et sa magnifique vue sur la statue de la liberté. Elle était redevenue elle même. Elle se mit à sauter dans tous les sens et cria de joie !

FIN